

FORMER DES PRÊTRES EN ÉQUATEUR

par Carlos Triana cjm

L'Équateur est situé au centre du monde, mais c'est un petit pays. Il ne compte que 231.334 km² et dix millions d'habitants, et ses conditions socio-politiques et culturelles sont celles de tout le continent: une grande pauvreté, un niveau élevé de chômage et d'analphabétisme d'une part, et d'autre part des raisons d'espérer: la conscientisation progressive du peuple, la mise en valeur des richesses naturelles, la production artistique...

Ce pays, qui a une majorité de jeunes et une forte proportion de population indigène, est foncièrement catholique. Sa foi s'exprime dans une religion populaire, traditionnelle, basée sur le culte des saints, de la Vierge Marie, de l'Eucharistie, des défunts. L'Église compte 3 archidiocèses, 10 diocèses, 2 prélatures, 7 vicariats apostoliques et une préfecture, administrés par 36 évêques et prélats. Le clergé comprend 834 prêtres diocésains, dont 295 étrangers, et 891 religieux, dont 401 étrangers: au total 1725 prêtres, 696 étrangers et 1029 équatoriens, ce qui donne une proportion d'un prêtre pour 5797 habitants.

Comme dans presque tout notre continent et dans l'Église entière, il s'est produit après Vatican II en Équateur une sérieuse crise des vocations; les séminaires se sont vidés, les ordinations, raréfiées; des centres de formation sacerdotale ont fermé tandis que l'on essayait de nouvelles méthodes, ce qui a entraîné la confusion.

La situation est difficile: le monde équatorien se précipite dans le pluralisme politique et confessionnel, dans l'émiettement des valeurs, le tout causé par l'appétit de consommation, matérialisme, l'alcoolisme, l'athéisme pratique, l'éducation laïque et communiste. Mais c'est un pays accueillant, et, comme le disaient récemment les évêques, "il a mieux pris conscience de sa dignité et de ses droits, il s'ouvre chaque jour davantage à la participation sociale et politique de tous, il manifeste un intérêt croissant pour les valeurs autochtones de ses cultures indigènes". Et c'est dans ce contexte que seize eudistes accompagnent une poignée de jeunes, enfants de cette société et de cette culture, pour qu'ils ne laissent pas étouffer leurs rêves, leurs qualités, leurs immenses aspirations et leur vocation.

LA SITUATION ACTUELLE

Actuellement la formation des bons ouvriers de l'Évangile en Équateur se présente bien. Il y a six grands séminaires diocésains: Quito, Ibarra, Cuenca, Tulcin, Guayaquil et Loja. Deux de ces six séminaires sont dirigés par les Eudistes: le séminaire archidiocésain de Quito, le plus important et le plus ancien du pays, qui compte actuellement 120

séminaristes, et N.D. de Cisne de Loja, le plus récent, et le second en nombre, qui compte 51 séminaristes; le nombre total des grands séminaristes en Equateur est de 311.

Il existe aussi onze petits séminaires: Tulcin, Quito, Latacunga, Ambato, Agaurico, Esmeraldas, Ibarra, Cotundo, Sucumbios et Loja.

Les jeunes qui se forment au séminaire de Quito vont à l'Université Catholique d'Équateur pour leurs études. Cette université est dirigée par les jésuites et les eudistes y travaillent aussi. D'autres séminaristes de diverses congrégations religieuses la fréquentent. Il en est de même à Cuenca où les séminaristes étudient à l'université. Ailleurs la formation intellectuelle se donne à l'intérieur du séminaire.

QUE FAIT-ON POUR LA FORMATION DES PRÊTRES?

Diverses organisations ecclésiales contribuent à la formation des prêtres:

- au niveau de l'Église latino-américaine, le CELAM et son Département des Vocations et Ministères (DEVYM) dont le secrétaire actuel est un équatorien, le P. Angel Heredia, orientent la formation de prêtres par diverses publications; de même l'OSLAM (Organisation des Séminaires Latino-américains) qui transmet des expériences et des principes par son bulletin semestriel et de diverses manières.

- au niveau de l'Église de l'Équateur, l'OSEC (Organisation des séminaires équatoriens), le Département des vocations, et l'Office du clergé animent cet apostolat. Monseigneur Nestor Herrera, qui coordonne ces services en Équateur, a participé au Synode sur la formation sacerdotale, accompagné du P. Angelo Heredia, et a fait une intervention remarquée sur les vocations indigènes. Tous deux sont les piliers de la formation sacerdotale en Équateur.

L' action pour la formation des prêtres, c'est d'abord la prière: journées de prière, "jeudis des vocations" dans les paroisses et les séminaires.

S'y ajoutent les semaines des vocations dans tous les diocèses, avec visites aux jeunes dans les écoles et les groupes, et les préséminaires où la vie commune, pour des jeunes qui s'intéressent au sacerdoce, est un bon moyen de sélection des candidats. Il faut dire que la pastorale des vocations en s'appuyant sur le climat favorable créé par les mouvements laïcs ou les groupes de jeunes, n'est pas suffisamment développée en Equateur.

Au Grand Séminaire, les jeunes trouvent une structure bien organisée: une équipe de formateurs, un enseignement à l'extérieur, un plan de formation humaine, spirituelle, académique, intellectuelle, communautaire, pastorale, et les moyens de vivre ce projet. C'est à peu près l'organisation de tous les séminaires latino-américains.

Pour assurer la qualité de cette structure de formation, le DEVYM a organisé depuis 1980 une série de sessions pour les formateurs. La huitième, en 1990, s'est réalisée précisément à Quito. Les prêtres qui y ont participé témoignent de la valeur de ces réunions qui permet de comparer et unifier les critères, et d'enrichir les formateurs en les initiant à des méthodes et techniques toujours plus adaptées.

En Equateur, l'OSEC, dont le président actuel est un eudiste, a organisé aussi des rencontres périodiques entre les recteurs de grands séminaires.

L'ACCENT EUDISTE

Pourquoi les deux séminaires dirigés par les eudistes, le plus ancien et le plus récent, sont-ils les plus nombreux? Est-ce par hasard? Sans manquer à l'humilité, on peut faire remarquer que ces deux séminaires, Quito et Loja, sont les seuls à être dirigés par une congrégation dont l'engagement communautaire est la formation des prêtres. Il faut ajouter que cette congrégation propose un plan et des méthodes, dans le "Directoire de formation de bons ouvriers de l'Évangile" récemment publié par la province de Colombie. Les autres séminaires n'ont pas tous à leur tête une communauté stable: Tulcin est dirigé par des missionnaires italiens du diocèse de Padoue, Ibarra par des espagnols de l'Opus Dei, Guayaquil par des religieux "avilistes" espagnols, et Cuenca, par un prêtre du diocèse, ancien élève des eudistes.

On le voit, tous les grands séminaires de l'Équateur sont dirigés par des étrangers, ce qui a peut-être quelques avantages pour le moment, mais aussi beaucoup d'inconvénients. Il est urgent de former des formateurs équatoriens pour l'Équateur.

Les jeunes qui entrent au séminaire ont une formation scolaire superficielle et inconsistante. Leur milieu d'origine, rural et indigène, très pauvre, leur éducation superficielle, expliquent des manques de sincérité, d'honnêteté, leur difficulté à accepter les valeurs chrétiennes et à bien comprendre le don du célibat.

C'est pourquoi les eudistes insistent sur la formation intellectuelle et morale des candidats, en s'aidant de techniques pédagogiques modernes et de la discipline indispensable.

Et pour l'obtenir, ils veillent à ce que, dès le début, en établissant ensemble, séminaristes et professeurs, le plan de vie du séminaire, chacun se sente responsable et agent de sa propre formation. Les semaines sont bien organisées et se terminent, le samedi et le dimanche, dans l'engagement pastoral.

Une évaluation permanente, avec les séminaristes, avec les professeurs et responsables de la formation, favorise la vie du séminaire, ainsi qu'un effort continu de mise à jour: méthodes, bibliographie, pédagogie.

Un de nos problèmes majeurs, pour nous, eudistes colombiens, est celui de l'inculturation. Malgré les ressemblances entre les cultures de la Colombie et de l'Équateur, il existe d'énormes différences qui sont pour nous une difficulté.

PERSPECTIVES

Harmoniser les critères, stabiliser les équipes..

En dépit des efforts d'harmonisation des critères, chaque séminaire impose son style, suit ses propres méthodes et marque ses propres accents. Les séminaires restent hermétiques, isolés les uns des autres, et je crois qu'il serait nécessaire d'établir des relations plus fortes entre les équipes de formation comme entre les futurs prêtres.

Les équipes de formateurs sont souvent très diverses: depuis le tout jeune prêtre jusqu'aux vieux habitués du séminaire. Les changements continus dans l'équipe de formation créent l'instabilité et suscitent l'improvisation dans cette mission délicate. Aussi faut-il s'efforcer d'harmoniser les critères communs à tous les séminaires, et de consolider les équipes.

Atteindre une plus grande autonomie.

Un fait très positif est l'augmentation du nombre de ceux qui collaborent à la formation des prêtres: prêtres diocésains, religieuses et laïcs. Ils sont déjà nombreux dans les grands séminaires, et cela a développé une conscience de corresponsabilité dans cet apostolat pour assurer l'avenir.

Le nombre des candidats augmente, les séminaires se remplissent, les vocations indigènes s'épanouissent, on prend conscience du travail de pastorale des vocations, les séminaires s'organisent mieux. Tous ces signes indiquent que l'Église de l'Équateur va vers une autonomie et une autosuffisance dans le domaine des vocations et de la formation des Prêtres.

Au progrès de cette formation la province eudiste de Colombie s'est fortement donnée. Il y a à peine dix ans que nous sommes en Équateur et nous espérons bien durant de nombreuses années pouvoir donner à l'Église de ce pays beaucoup de pasteurs selon le coeur de Dieu.

Carlos Triana cjm

Loja, Équateur, janv. 1991.